**Orbae** par Roxanne

[...]Un homme, de grande taille, qui avait les cheveux bruns et les yeux marrons, probablement le propriétaire de l’auberge, s’extasia en me voyant. J’avais l’habitude. Il nous laissa, mes subordonnés et moi, entrer dans l’auberge, qui était grande et luxueuse.

Je chargeai mes deux subordonnés, Paul et Justine, qui m’accompagnaient à travers ce long périple, de m’escorter jusqu’à la chambre et puis d’aller discuter avec le propriétaire des lieux.

La chambre était fort belle : les murs étaient en pierre de couleur rouge brique, le sol était en bois de chêne foncé et le lit qui s’y trouvait était très majestueux. La pièce me convenait.

Quand mon inspection fut finie et que je commençai à avoir faim, je descendis me sustenter. Mes subordonnés, qui n’avaient pas fini de parler au propriétaire, entendirent mes lamentations, mes cris de famine et m’apportèrent une boisson de couleur blanche, que j’appréciais beaucoup.

Après cela, je désirais me promener aux alentours. Justine et Paul m’apportèrent alors mon cheval, qui se sentait mieux. Je pris un autre chemin que celui que j’avais suivi pour arriver à l’auberge, de peur de revoir cet abominable chien jaune, qui perturberait mes songes. Je le revoyais encore, avec ses yeux féroces et ses crocs, aussi coupants qu’un couteau, qui pourrait me tuer d’un coup, s'il le voulait.

La tempête s’était calmée, le soleil brillait, et les oiseaux étaient sortis de leurs nids. Ils recommençaient à chanter gaiement, et à voler dans le ciel azur. Je les enviais. Je voulais, moi aussi, voler et faire ce que bon me semblait. Je voulais me dégourdir les jambes, qui étaient, je m’en rendais compte maintenant, ankylosées, mais on m’en empêcha : Paul et Justine me dirent que c’était dangereux, que je ne m’étais pas encore assez rétabli du voyage.

Pour une fois, ils avaient raison : si je voulais finir ma quête, je ne devais pas mourir avant qu’elle n’ait commencée.

Soudainement, une forte fatigue m’affligea et je somnolais sur mon cheval...

Quand je me réveillai, j’étais de retour dans la chambre de l’auberge. Paul déplia mon lit, qui était portable, et rangea mon cheval, qui était pliable et avait des roues. Justine m’apporta à nouveau ma boisson préférée, qu’elle appelait “lait”. Puis Paul m’appela :

“ Orbae, c’est l’heure de dormir, me dit-il.”

Après cela, il me posa dans mon berceau, qui était très confortable. Justine et Paul, maman et papa, me lurent ensuite une histoire pour m’endormir. À la fin de l’histoire de chevalier, je m’endormis.